

après avoir été longtemps assistante et secrétaire-générale à Paris, habituée de toujours vaquer aux affaires même les plus embrouillées, ne prit pas de temps à conclure le contrat de fondation, d'autant plus qu'elle avait affaire à ce que le Canada comptait de plus honnête, de plus droit et de plus généreux, le prototype parfait de l'ancien curé canadien.

L'affaire du couvent était décidée; la communauté acceptait les offres et les conditions de M. Paré. Il ne restait plus qu'à pourvoir au personnel de la maison; la Mère Galitzin va s'en charger.

Les affaires de la société et la tenue du conseil général l'appelant en France en 1842, elle y conduisit une jeune professe de l'Amérique, qui devint dans la suite une des religieuses les plus remarquables et les mieux douées de tout l'Institut et l'une des premières novices de la Mère Duchêne à Fleurissant (Missouri). C'était la Mère A. Hardey, tant aimée par ses religieuses et décédée à Paris en 1886, avec le titre d'assistante-générale, après avoir été provinciale des maisons de l'est des Etats-Unis et du Canada.

La vénérable Mère Duchêne (1769-1852) fonda les premières maisons d'Amérique en 1818. Son procès de canonisation est commencé en cour de Rome depuis le 7 décembre 1909. Quand elle écrivait aux Mères de Saint-Jacques, c'était une fête et ses heureuses filles ne manquaient jamais de lire ses lettres aux élèves des premières classes.

La Mère Galitzin revint en Amérique avec la petite colonie — le *pusillus grex* — destinée à Saint-Jacques. Elle partit du Hâvre pour New York avec quatre religieuses portant toutes des noms illustres, mais plus remarquables encore par leur vertu et leur distinction.

(À SUIVRE)

A.-C. D.